

# Gouts (Landes) : de l'Antiquité au Moyen-Âge. Données nouvelles de prospections.

Par Didier VIGNAUD\*

*Résumé* : Différentes prospections ont été pratiquées autour de l'église du village de Gouts et sur une parcelle nommée le Gliziaou. Les différentes techniques exploitées ont permis de récupérer du mobilier en nombre abondant permettant de mieux définir ces sites pour l'antiquité et le Haut Moyen-Âge. Le mobilier découvert est datable du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère jusqu'au VIII<sup>e</sup> siècle après J.-C.

*Mots clés* : prospections, Antiquité, Haut Moyen-Âge, fibules, plaques boucles, céramiques, monnaies.

## 1. Présentation du site et historique des recherches

Situé sur la rive droite de l'Adour, à 22 kilomètres au nord-est de Dax et à 27 kilomètres au sud-ouest de Mont-de-Marsan, le village actuel de Gouts a son emprise sur le territoire de l'antique cité d'*Aquae Tarbellicae*. Il est établi sur une terrasse dominant d'environ 15 m le fleuve qui coule à 1 km au sud. Un petit noyau de maisons s'étale autour de l'église. Le ruisseau de Marrein, au nord, marque la limite avec la commune de Tartas.

Gouts et sa proche périphérie furent le siège d'une activité archéologique occasionnelle durant plus d'un siècle :

-En 1873, pour la première fois est signalée l'existence de vestiges antiques en quantité et de substructions (Dompièr de Sauviac, 1873).

-En 1878, du mobilier gallo-romain est exhumé lors de travaux de voirie près de l'église (Du Boucher, 1878).

-En 1965, R. Arambourou repère deux *tumuli* « au bord d'une voie ancienne faite de graviers et de galets » (S.R.A., 1965).

-De 1968 à 1970, un enseignant de Tartas, J. Hirshinger, effectue des fouilles au lieu-dit *Gliziaou* (à environ 500 mètres au nord de l'église, sur la commune de Tartas), sous la direction de R. Arambourou. Il y découvre, notamment, du mobilier gallo-romain, un élément du Haut Moyen-Âge, ainsi que deux murs parés de contreforts accompagnés de quelques inhumations non habillées (Hirshinger, 1970).

-En 1975, B. Watier réalise des sondages dans le bourg lors de la pose de canalisations. Elle y découvre un dépotoir contenant des éléments de maçonnerie ainsi que de la céramique gallo-romaine (Watier, 1975).

---

\* 221, rue R. L. Thibault, résidence Hélène Boucher, 40000 Mont de Marsan.

Je tiens à exprimer mes remerciements :

-À mon épouse, Aline, et mes enfants, Marie et Rémi, pour leurs encouragements.

-À messieurs L. Callegarin et F. Réchin, maîtres de conférences à l'Université de Pau et membres du Groupe de Recherche Archéologique.

-Aux propriétaires et locataires de parcelles : Messieurs et Mesdames Bats, Dargelos, Ducourneau, Fosses, Jeansous, Soubielle ainsi que la mairie de Gouts.

-Au Service Régional de l'Archéologie (S.R.A.) Aquitaine représenté par Messieurs Barraud, Berthault, Charpentier et Ferrulo.

-À messieurs Bareyt, Bats, Hirshinger et Lacoste pour leurs renseignements, leurs dons ou leurs prêts.

-À messieurs Barrouquère, Gellibert, Kerloc'h, Marsan et Merlet pour leurs conseils et leur aide.

-En 1976, B. Watier identifie une section de voie antique repérée quelques années auparavant par M. Bareyt dans une forêt à 3 kilomètres à l'est de l'église. Son tracé est confirmé sur environ 2 500 mètres (Watier, 1977).

On le voit, la période 1968-1976 est celle qui a connu le plus grand nombre d'interventions, puisque trois séries de sondages furent effectuées à proximité du bourg. Les conclusions qu'il est possible de tirer de ces travaux sont néanmoins maigres. En effet, même si la présence d'une voie fut confirmée, son tracé n'a été relevé dans aucune publication ou même dans un rapport (il en est de même pour les *tumuli*). Quant au *Gliziaou*, on ne peut qualifier ce site à la simple vue des documents existants. Une seule certitude demeure : la découverte d'une structure bâtie, d'inhumations, ainsi que du mobilier céramique et métallique.

Ainsi, s'il était établi que Gouts et sa périphérie ont connu une occupation gallo-romaine, il n'était pas possible de connaître son ampleur aussi bien spatiale que temporelle.

## 2. Problématique et techniques de prospection

Afin d'apporter des éléments nouveaux susceptibles de répondre aux nombreuses interrogations que soulève le site (emprise spatiale des implantations, nature des occupations, importance économique, continuité temporelle, etc.), des prospections systématiques ont été engagées autour du bourg de Gouts et sur les parcelles contigües. Un des objectifs de l'opération était aussi de déterminer la nature du *Gliziaou* et le lien qui pouvait exister éventuellement entre ce secteur et celui de l'église.

Partie d'un épicycle (parcelles attenantes à l'église), les investigations ont progressé de manière concentrique sur les terrains accessibles, pour couvrir ainsi une surface totale d'environ 37 hectares. Le *Gliziaou* a fait l'objet d'une prospection séparée ; la parcelle, en plantation de pins actuellement, fut labourée à de grandes profondeurs vers 1980.

Différentes techniques de prospection ont été utilisées : après un examen des photographies aériennes de la zone et l'exploitation des données réunies par B. Watier et J. Hirshinger, nous avons combiné une prospection pédestre classique sur terrains labourés, avec un ramassage systématique, et une prospection pédestre dans le cours d'eau (avec un ramassage sélectif), auxquelles s'ajoute une prospection électromagnétique (utilisation du détecteur de métaux). Ces techniques, employées de manière complémentaire, se sont avérées efficaces pour couvrir au mieux un vaste espace. Elles ont permis de découvrir du mobilier en état de conservation exceptionnel. La nature du sol superficiel (sable) et les dates récentes des labours profonds (années 1980) sont des facteurs favorables à la conservation des métaux. L'emprisonnement de céramiques dans les berges des cours d'eau a permis de recueillir des tessons peu dégradés, voire des vases complets.

Nos opérations sur le terrain ont été l'occasion de nouer des contacts fructueux avec les habitants des environs, qui détenait des informations, voire du mobilier, en quantité non négligeable<sup>1</sup>. De plus, il a aussi été possible de récupérer la quasi-totalité du mobilier issu des fouilles du *Gliziaou*. Enfin, concernant la voie confirmée par Brigitte Watier, M. Bareyt, fils de l'inventeur, a bien voulu nous confier la carte au 1/25000<sup>e</sup> sur laquelle son père avait inscrit le tracé de cet axe de communication (Fig. 1).

---

<sup>1</sup> Ce contact direct avec la population a donné lieu à la récupération d'éléments d'amphores, de tessons de céramiques provenant du cours d'eau et du secteur GV, ainsi que d'un fragment de colonne monolithe trouvé dans le secteur GII. A été évoqué la découverte d'une lampe à huile et de céramiques complètes gallo-romaines réalisée vers 1965 dans le ruisseau, ainsi que celle d'une meule (*catilus* ?) trouvée dans le secteur GI et photographiée par B. Watier vers 1980. Ces derniers objets ont malheureusement disparu.



Fig.1 : Voie romaine 'Bareyt-Watier'.

□ : zone d'emprise des vestiges. + : emplacement du Gliziaou

### 3. Résultats des prospections

#### 3.1. Résultat global

### 3.1.1. *Quadrilatère de Gouts*

Afin d'apprécier au mieux l'apport de chaque type de prospections, et d'en juger ainsi leur complémentarité, nous avons pris le parti de différencier les résultats obtenus.

En prospection pédestre classique, ont été recueilli environ 5 kilogrammes de tessons de céramiques, de fragments d'amphores et de tuiles, auxquels on peut ajouter de l'enduit peint, du verre antique et deux monnaies.

En prospection pédestre pratiquée dans le ruisseau de Marrein, on dénombre des éléments d'amphores (cols, anses, pieds ...). des fragments de *tegulae* et d'*imbrices*, ainsi que quelque 25 kilogrammes de tessons de céramiques.

En prospection électromagnétique dans les parcelles labourées, ce sont quelque 495 monnaies éparses, 156 objets divers et isolés et environ 4 kilogrammes de résidus de plomb et de bronze qui ont été ramassés. Ajoutons à cela, les 17 monnaies et la boucle découvertes dans le ruisseau.

### 3.1.2. *Gliziaou*

En prospection électromagnétique uniquement, 16 objets métalliques et une monnaie ont été exhumés.

## 3.2. Bilan détaillé

L'importance des éléments recueillis à Gouts justifie une étude complète, qui sera réalisée dans l'avenir. D'ores et déjà, il a paru opportun de faire connaître les acquis les plus importants de cette opération pour l'Antiquité et le Moyen-Âge, et de montrer par là même l'intérêt que peut présenter ce type d'intervention pour aider à établir des diagnostics archéologiques.

Les vestiges n'ayant pas été découverts dans des niveaux en place, nous avons eu recours à une méthode comparative avec du mobilier issu de fouilles départementales, régionales ou, en dernier lieu, nationales ou étrangères, pour référencer et dater le matériel archéologique. Une distinction de provenance est faite entre le quadrilatère de la zone de Gouts et le lieu-dit *Gliziaou*.

### 3.2.1. Antiquité gallo-romaine

La période couverte par le matériel retrouvé s'étend de la fin du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. jusqu'au V<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. et est représentée par du mobilier en nombre significatif : 201 monnaies, 13 objets métalliques, environ 35 kg de tessons de céramiques, 4 morceaux de verre, plusieurs éléments de structures (fragment de colonne, *tegulae* et *imbrices*, enduit peint).

La quasi-totalité du mobilier découvert datant de l'époque gallo-romaine ne concerne que le site de Gouts (sauf mention contraire).

#### 3.2.1.1. Le numéraire

Période	Nombre		Total
	Monnaies isolées	Dépôts	
II <sup>e</sup> -I <sup>er</sup> s. av. J.-C.	6		6
I <sup>er</sup> -II <sup>e</sup> s.	57		57
III <sup>e</sup> s.	25	22	47
IV <sup>e</sup> s.	56	env. 15	71
Indéterminées	20		20
TOTAL	164		201

– Monnaies découvertes en prospection.

Avant de commenter ce tableau, notons la remarquable conservation des monnaies qui a permis de dresser un catalogue fiable présentant des objets de qualité et peu de pièces indéterminées. Si l'on met de côté l'unique pièce attribuable aux II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. découverte au lieu-dit *Gliziaou*, on remarque que la zone de Gouts a été la plus prolifique avec un total de 201 monnaies qui s'étalent de la fin de l'Âge du fer gaulois (I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.) au Bas-Empire -les monnaies les plus récentes ont été frappées sous les règnes de Valens (364-378) et de Gratien (367-383). Ce lot monétaire atteste une occupation continue du lieu, et son faciès renvoie aux rythmes de circulation du numéraire déjà remarquables dans l'Occident romain. Cet ensemble monétaire est quantitativement assez important et supporte parfaitement la comparaison avec d'autres, retrouvés sur des sites voisins : à titre d'exemple, 105 monnaies ont été trouvées lors des fouilles de la *villa* d'Augreilh à Saint-Sever (Landes) (Dubedat, 1987) et quelque 300 monnaies ont été récupérées lors des différentes campagnes sur la *villa* de Lalouquette (Pyrénées-Atlantiques) (Callegarin, à paraître).

Il serait prématuré de vouloir présenter l'intégralité des découvertes monétaires, néanmoins, certaines d'entre elles suscitent quelques interrogations.

En effet, à côté de deux bronzes attribués aux Pictons/Santons au type CONTOUTOS et d'une monnaie en argent tarusate, on relève deux monnaies insolites : la première semble être une imitation d'un petit bronze grec de la région comprise entre Marseille et Antibes ; la seconde présente les caractères typologiques des pièces tarusates, mais le métal frappé est le bronze.

Les monnaies impériales de l'époque augusto-tibérienne s'illustrent par leur relative abondance (30 exemplaires, soit 18,40 % du total des découvertes isolées). Si les demi-bronzes de Nîmes dépassent quantitativement les unités hispaniques et lyonnaises, on se trouve pour ce monnayage devant deux types de facture clairement différenciés : l'un est similaire aux fabrications officielles de l'atelier nîmois, l'autre, fruste et coulé, fait songer à une fabrication locale de ce monnayage. Nous sommes probablement en présence d'un numéraire provenant soit d'un atelier clandestin, soit d'un atelier secondaire de l'Empire ou soit encore du monnayage local d'un peuple, dit Gaulois, basé sur l'imitation de monnaies officielles.

Un dépôt monétaire, constitué de 22 imitations des monnaies de Tétricus I, a également été découvert. La profusion d'imitations caractérise cette période dite de l'Empire gaulois, époque où l'antoninien connaît un effondrement de son titre et où l'approvisionnement en numéraire est défectueux. Cette inflation monétaire se conjugue avec une atmosphère de crainte et de peur qui favorise les occultations monétaires.

Un second dépôt, se présentant sous la forme d'un amalgame de quinze monnaies du IV<sup>e</sup> siècle compactées, semble être le contenu d'une bourse mais peut aussi appartenir à une entité plus importante (trésor monétaire) encore en place.

Outre des renseignements d'ordre numismatique, le numéraire exhumé nous permet d'appréhender l'occupation spatiale du site de Gouts. En effet, le pointage de chaque pièce sur le cadastre permet d'observer des zones de concentrations ; Il est alors possible d'effectuer un regroupement de parcelles, noté de GI à GVI (fig. 2).

Exceptés GI et GVI, chaque groupe possède une monnaie dite gauloise (deux monnaies pour GII et GIV). On trouve une monnaie du type Contoutos en GIII et GV, zones situées à 200 mètres de distance et séparées par un ruisseau. Les monnaies les plus récentes (silique de Valens et bronze de Gratien) sont issues du regroupement GII (secteur de l'église).

En ce qui concerne le site du *Gliziaou*, une monnaie s'ajoute à celles découvertes en fouille ; la chronologie du numéraire est donc comprise entre le II<sup>e</sup> et le III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.

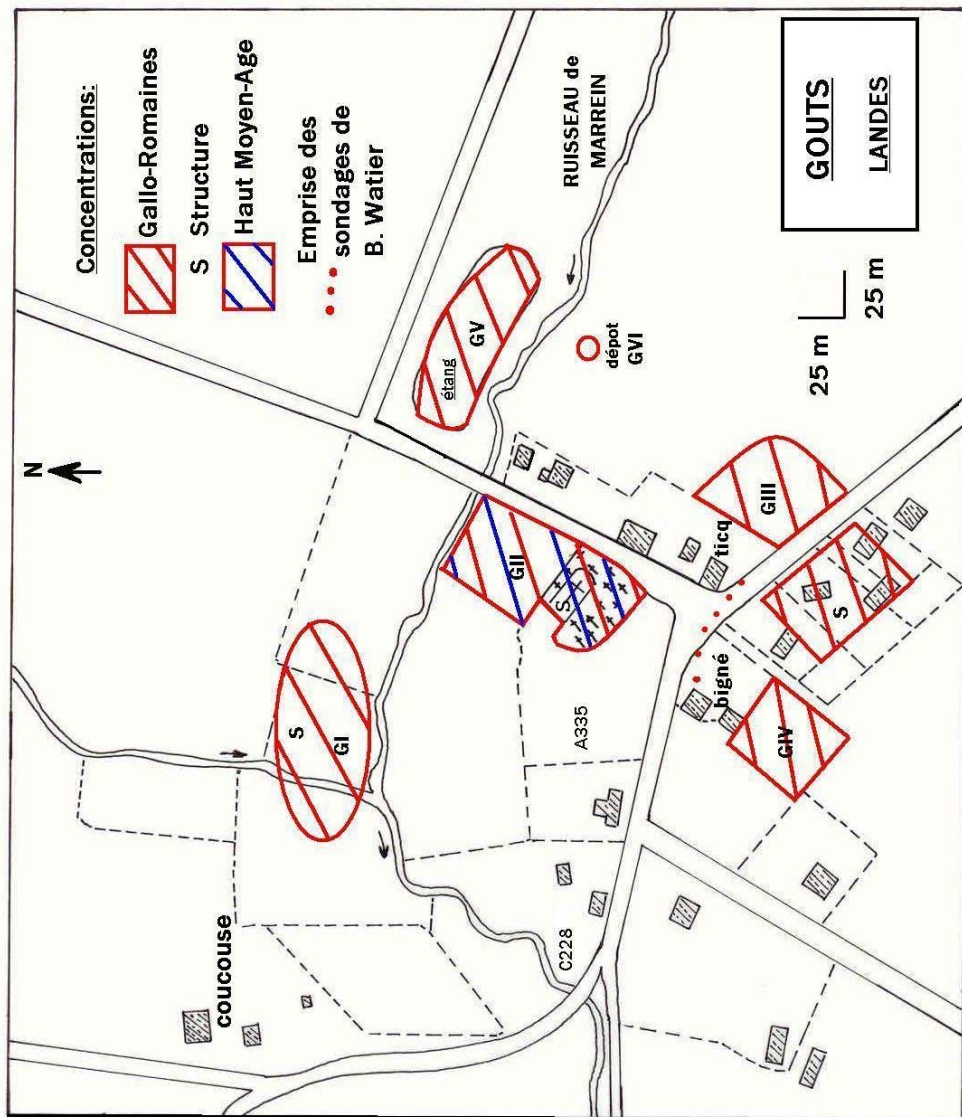


fig.2 : Zones de concentrations du mobilier et groupes de parcelles

### 3.2.1.2. Objets métalliques ( fig. 3)

#### *Fibules*

Parmi les découvertes nous relevons des fibules, toutes incomplètes<sup>2</sup>. Objets de parure, les fibules présentent un inconvénient : la fragilité de leur ardillon. Il est donc peu probable qu'un tel objet ait une durée de vie longue (à savoir supérieure à 50 ans) et si aucune réparation ne pouvait être effectuée, la fibule était soit recyclée, soit jetée. Les datations avancées ci-dessous sont obtenues à partir de données stratigraphiques issues de fouilles. Il est toutefois possible que les périodes d'utilisation de ces objets soient légèrement plus importantes, mais les fourchettes chronologiques avancées restent néanmoins fiables.

Les exemplaires exhumés sont les suivants :

<sup>2</sup> Les références typologiques et chronologiques proviennent de l'ouvrage de M. Feugère, 1984.

1. Fibule type 3 (a ou b1 ou c) (p. 190) : filiforme à ressort bilatéral à 4 spires. Datation : première moitié du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. jusqu'au I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C. Secteur GV.
2. Fibule type 7d1 (p. 232) : à « tête couvrante » et à coquille. Datation : milieu du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. jusqu'au milieu du règne d'Auguste. Secteur GII
3. Fibule type 8b (p. 237) : à ailettes naissantes, ressort à 6 spires à corde externe. Datation : 50-10 av. J.-C. Secteur GI.
4. Fibule type 26b2a (var.) (p. 357) : fibule émaillée avec un pied en forme de reptile et un arc en forme de losange. Datation : d'Hadrien à Commode. Secteur GV.
5. Fibule type 28b1 (p. 374) : du type skeuomorphe (en forme de semelle). L'une des plus courante découverte en Gaule (Aquitaine : un exemplaire au Mas d'Agénais, Lot-et-Garonne). Datation : d'Hadrien à Commode. Secteur GII.
6. Fibule indéterminée : non référencé dans les ouvrages spécialisés, cet objet, très altéré, présente néanmoins les caractéristiques des fibules des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles. Secteur GIII.
7. Fibule en fer à bouton de bronze, dont le type est présent dans le catalogue de M. Feugère sous les numéros 2002 et 2003 (p. 441). Elles dateraient « comme les exemplaires qui abondent dans les nécropoles Longobardes, du V<sup>e</sup> siècle après J.-C. » (Feugère, 1984). Ces séries sont mal connues en Aquitaine puisqu'un seul exemplaire apparaît dans la bibliographie existante, celui de Calès-Mézin (Lot-et-Garonne) (Marcadal, 2001, pl. 120 n° 39). Découverte au Gliziaou.

### ***Balle de fronde***

Ce projectile en plomb en forme d'olive a été découvert au sud du groupe de parcelles GIII. En l'observant, on peut remarquer de nombreux chocs ainsi qu'une marque gravée du type : **V / TI** (sur deux lignes). Peu d'objets de ce type furent découverts en stratigraphie et aucune datation ne peut être avancée. Ces balles de fronde furent certainement utilisées durant toute l'Antiquité voire pendant le Haut Moyen-Âge.

### ***Sceau***

De forme rectangulaire et muni d'une tige de préhension, cet objet en bronze fut découvert dans le regroupement de parcelles GI. Obtenu par moulage puis retouché, il présente sur sa face les lettres **AMA■CI**. Aucune signature de ce type n'a été signalée jusqu'à présent et des spécialistes en céramologie, comme F. Réchin, estiment qu'il ne s'agit pas d'un sceau de potier. Parmi les hypothèses envisagées, la plus probable propose l'utilisation de cet objet comme signature de denrées périssables (pain, fromage...).

### ***Divers***

On relève également deux boucles incomplètes, trouvées dans le secteur GIV et dans le ruisseau, dont la forme s'inspire des boucles du IV<sup>e</sup> siècle, ainsi qu'un objet monétiforme (secteur GI), en plomb, de masse et de dimensions identiques à celles d'un sesterce ; il présente sur l'une des faces un buste radié à droite (brut de moulage) et des incisions formant une couronne sur l'autre face.

La plupart de ces objets sont en cours d'étude. D'autres *artefacts* découverts n'ont pas, à ce jour, révélé leur identité, rendant impossible une approche chronologique.

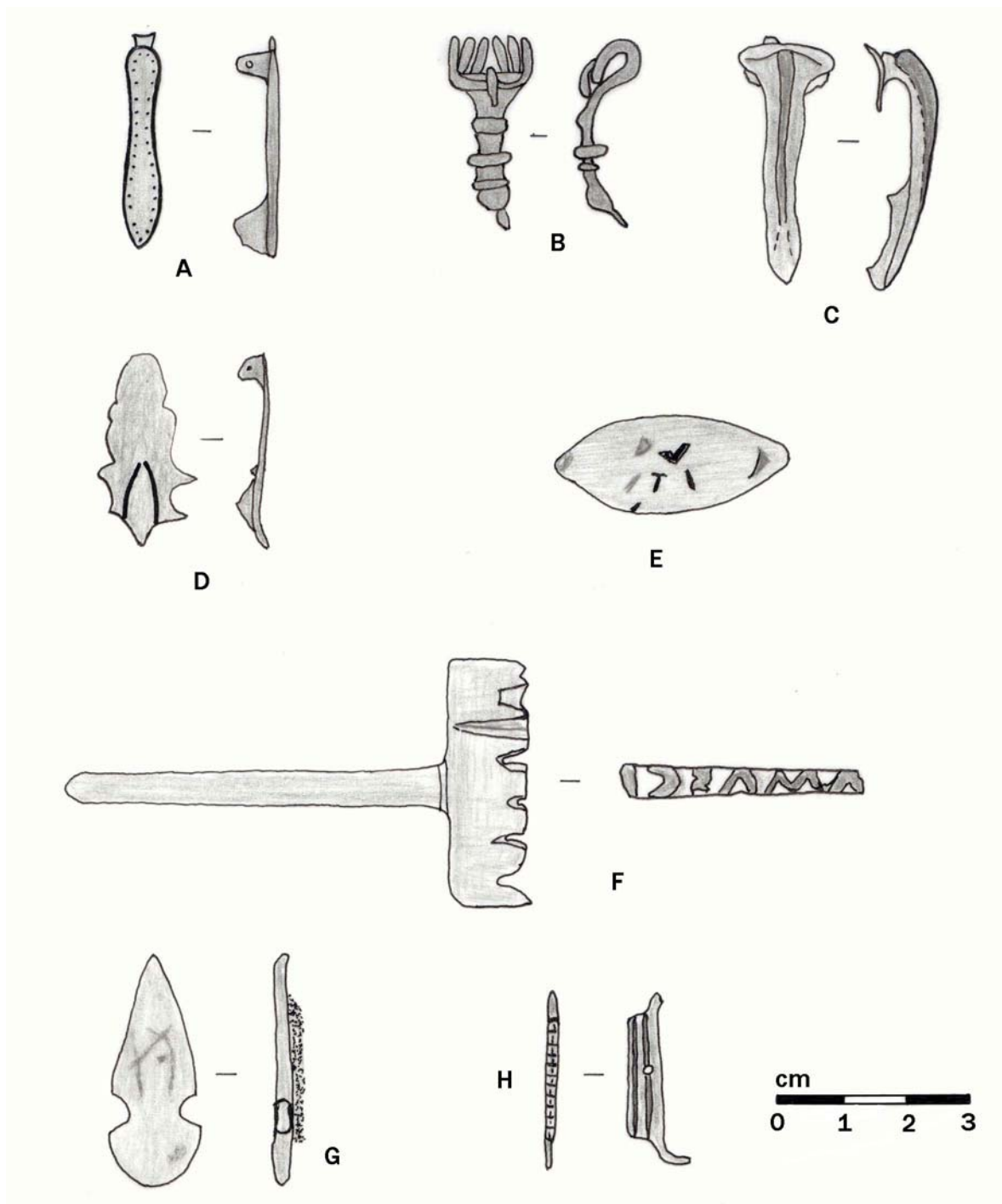


fig. 3 : Objets métalliques : **A** : fibule n°5 ; **B** : fibule n°1 ; **C** : fibule n°2 ; **D** : fibule n°6 ; **E** : balle de fronde ; **F** : sceau ; **G** : rivet scutiforme ; **H** : agrafe à double crochets

### 3.2.1.3. Le verre

Ont été collectés, dans le secteur GI, deux morceaux décorés, de couleur vert bouteille. Ils comportent des résidus végétaux dans la pâte ; un de ces morceaux présente des cannelures verticales tandis que l'autre fragment est décoré d'une excroissance, reste probable d'un cordon. D'autres fragments plus fins, translucides, avec de nombreuses bulles d'air, sont identifiés comme étant du verre pour vitres. Ils proviennent de la rive du ruisseau, dans le même secteur. Une identification plus précise nécessiterait la mise en œuvre de techniques spécialisées.



### 3.2.1.4. Les matériaux de construction

Parmi les matériaux de construction, les éléments de toitures restent les plus abondants. Entre autres matériaux, le ruisseau en fournit de nombreux, depuis le secteur GV jusqu'à l'extrémité de la parcelle C228, soit sur plus de 350 mètres linéaires. On y découvre des *tegulae* et des *imbrices* façonnées à partir de pâtes différentes. On relève également des concentrations de tuiles au nord de la parcelle A335 ainsi que dans les secteurs GI et GIV.

À la fin des années 1970, un fragment de colonne monolithe, en marbre, fut découvert toujours dans le secteur GII, à l'emplacement de l'extension du cimetière actuel. Cette zone a aussi livré des blocs lithiques de tailles importantes. De plus, de nombreuses pierres, en calcaire coquillier, sont apparues sous des strates de *tegulae*, dans le ru du même secteur ; la zone fournit aussi de grands carreaux de céramiques, des *tubuli* ainsi que du mortier. Enfin, de l'enduit peint a également été découvert au sud de la parcelle A335.

### 3.2.1.5. Les céramiques<sup>3</sup> (fig. 4)

Plus de 35 kilogrammes de céramiques issus des prospections ou des dons et prêts ont été récupérés. Lors des prospections, le ramassage a été systématique sur les parcelles et sélectif dans le cours d'eau. Cette sélection a permis d'écarter les fragments modernes afin de ne conserver que les exemplaires remarquables (cols, fonds, décors...). Ce mode opératoire a aussi été pratiqué pour la céramique issue des collections particulières. À la suite des différents tris, un regroupement a été effectué par type de céramique afin de dresser un inventaire exhaustif.

#### *Sigillées*

De nombreux tessons permettent de reconnaître différentes formes : des assiettes (Drag. 15/17...), des bols (Drag. 44...) ainsi que des coupelles (Vernhet F1...). Toutes ces céramiques proviennent de l'atelier de Montans (une assiette du II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. porte la marque NEPOTIS sur son fond) à l'exception d'une d'entre elles qui est d'origine hispanique.

La céramique sigillée est présente à Gouts en nombre important avec une chronologie allant de l'époque tibérienne jusqu'aux Antonins.

#### *Céramique commune tournée*

La céramique tournée est abondante. Les formes les plus courantes : pots, bols, cruches, coupes, etc. sont représentées. On remarque dans le lot la présence de vases gris « de tradition celtique », vases qui disparaissent au cours du II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., d'un col d'oenoché à lèvre pincée datable du II<sup>e</sup> siècle (forme Santrot 497) et d'une coupe de type Santrot 134, répandue au I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C. Les pots globulaires sont majoritaires ; trois exemplaires ont été découverts intacts : deux à la fin des années 1960 et un en prospection (fig. 5).

Notons aussi la collecte de trois cols et plusieurs fragments de panses de mortiers, dont les origines et les datations restent à préciser.

#### *Céramique commune non tournée*

Les céramiques à pâte vacuolaire sont les plus nombreuses dans cette catégorie où l'on retrouve des pots à bord rentrant et des formes ouvertes, comme des bols ou des bassins à anses internes, caractéristiques du Haut-Empire (Convertini, Réchin, 2000).

---

<sup>3</sup> François Réchin a largement contribué à l'identification de la céramique.

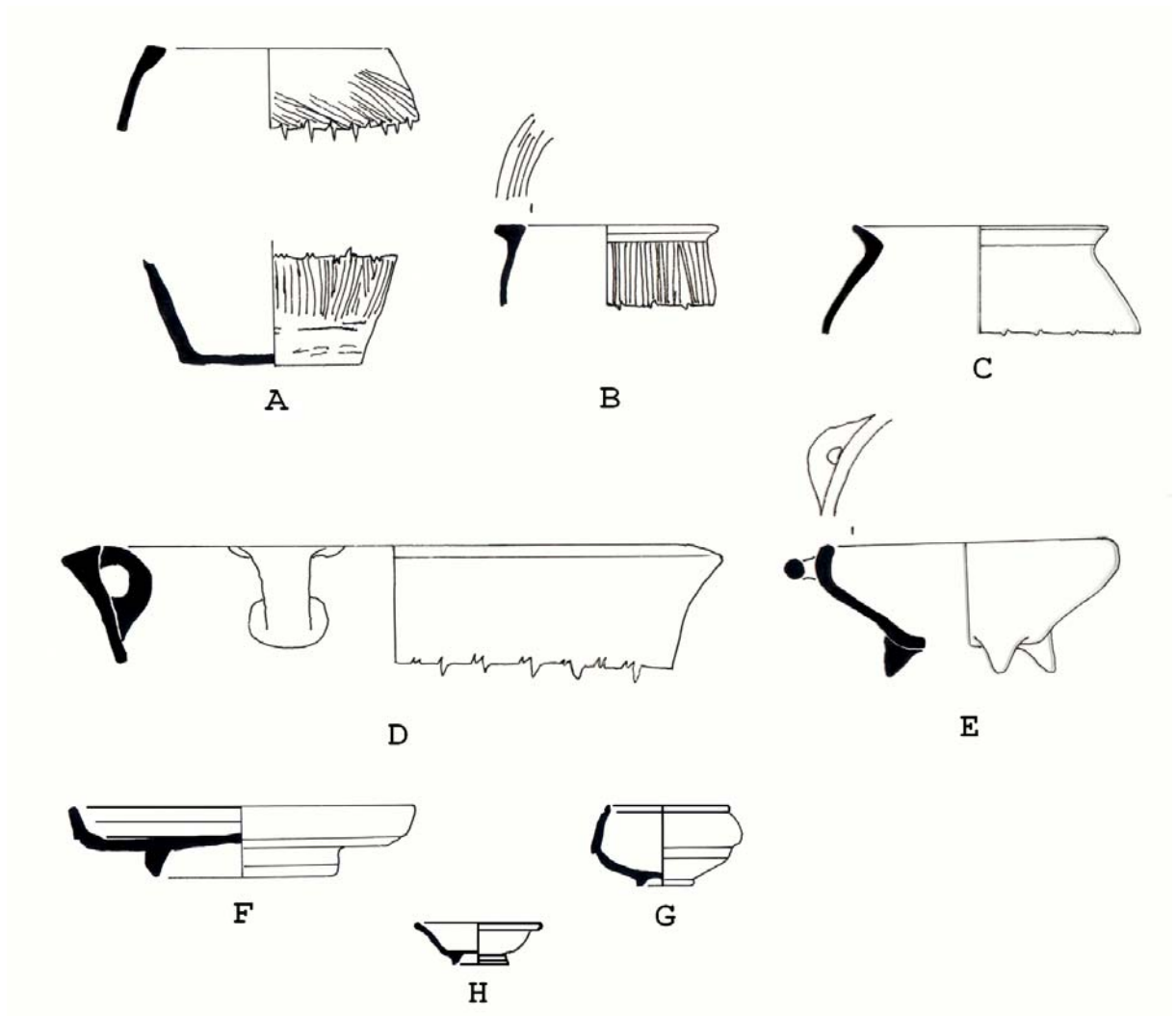


fig. 4 : Echantillon de céramiques : A à E : céramiques communes non tournées ; F : Drag. 15/17 ; G : Drag. 44 b ; H : Vernhet F1.



fig. 5 : Pot globulaire complet. Photo de l'auteur.

### *Amphores*

Les tessons les plus nombreux, présents sur toute la superficie du site, appartiennent aux amphores léétaniennes de type Pascual I. En outre, un col de Dressel 20 de Bétique, daté du III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., fut découvert dans le secteur GI. Des tessons provenant du cours d'eau présentent

les caractéristiques des amphores italiques et appartiennent vraisemblablement aux amphores vinaires de type Dressel 1.

Bien que ne provenant pas de nos prospections, mais du produit des fouilles de J. Hirschinger au Gliziaou, il faut mentionner un pied d'amphore palestinienne du type L.R.4 (Late Roman 4) fabriquée à Gaza. Ce contenant passe pour avoir transporté le vin de Gaza renommé pendant l'Antiquité tardive. La datation proposée oscille entre le V<sup>e</sup> et le VI<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.<sup>4</sup>

Ce type de récipient est donc présent sur toute l'emprise du site avec une chronologie minimale allant de l'époque pré-augustéenne jusqu'au V<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., confirmant la consommation de vin et d'huile pendant cette période.

### 3.2.1.6. Conclusion sur la période gallo-romaine

Grâce aux documents découverts, il est possible d'avancer une chronologie relative en ce qui concerne la fréquentation du site : celle-ci s'étale depuis l'époque augustéenne jusqu'à la dynastie théodosienne. Le mobilier, en nombre maximal dans cet intervalle, est principalement constitué de céramique et de numéraire. La présence de sigillées en quantité importante trahit un niveau économique fort, au moins jusqu'au II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.

En identifiant les origines de fabrication de ce mobilier (hormis le sud ouest de l'Aquitaine et en excluant les ateliers monétaires des III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles), on constate que la zone émettrice la plus abondante en objets variés (céramiques, monnaies) est l'Hispanie, ce qui n'est pas inhabituel dans notre région. D'autres zones exportatrices ont été révélées : dans le domaine monétaire, c'est surtout la province de Narbonnaise qui nous fournit le plus d'exemplaires, après les frappes de Rome qui transitent par cette même province ; quant à la céramique, outre l'Hispanie, c'est encore en direction de la Méditerranée qu'il faut nous tourner (Montans, Italie et Palestine).

La diversité géographique du mobilier ainsi que son nombre important prouvent que le site de Gouts n'était pas un simple habitat rural. La découverte d'éléments de constructions ainsi que la mention de découverte de mosaïques au XIX<sup>e</sup> siècle (Du Boucher, 1878) militent en faveur de la présence d'une *villa* ou d'un *vicus*. L'étendue spatiale des vestiges (10 ha) intrigue car les *villae* en Aquitaine ne dépassent que très rarement les deux hectares. La proximité immédiate de l'Adour, la diversité du mobilier ainsi que la présence d'une voie de circulation, permettent de proposer l'hypothèse d'un lieu de transit (port ?) où s'effectuerait une rupture de charge avec changement de mode de transport (fluvial → terrestre). Une bourgade ou un hameau se serait alors développé, assurant les échanges économiques entre le nord des Landes, l'est (Aire-sur-l'Adour) et le chef lieu de la *civitas* : Dax. Seule certitude : ce ou ces établissements ont connu une activité durant toute la période impériale.

## 3.2.2. Haut Moyen-Âge

### 3.2.2.1. Le numéraire

Concernant cette période, une seule monnaie fut découverte dans le quadrilatère de Gouts (secteur GII) . Ce fragment (environ 1/3) provient certainement d'une monnaie arabe en argent datable du VIII<sup>e</sup> ou du IX<sup>e</sup> siècle mais des réserves s'imposent car cet objet n'est pas identifié chronologiquement avec certitude.

### 3.2.2.2. La céramique

---

<sup>4</sup> L'identification et les informations nous ont été données par Frédéric Berthault, S.R.A. Aquitaine. Voir aussi, *Histoire des Francs*, chapitre 7-29, éditions de R. Latouche, Paris, 1965, p. 104.

Un col découvert dans le cours d'eau n'a pu être identifié comme étant d'origine gallo-romaine et semble appartenir au Haut Moyen-Âge. La lèvre tournée fut rajoutée à la panse montée au colombin. Ce mode opératoire est caractéristique du Moyen-Âge mais la lèvre et la pâte possèdent toutes les stigmates d'une fabrication précoce ( lèvre en S, pâte de couleur beige avec un fin dégraissant)<sup>5</sup>.

### 3.2.2.3. Les objets métalliques

#### *Quadrilatère de Gouts*

Trois objets épars ont été répertoriés et proviennent de la zone GII :

- Partie distale d'une plaque à dix bossettes du type D21<sup>7</sup> dont la datation est située entre la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle et le début du VIII<sup>e</sup> siècle. Cet objet est peu commun dans notre région puisque seulement dix exemplaires ont été découverts dans le grand Sud-Ouest (Lerenter, 1985).
- Une agrafe à double crochets (fig. 3) dont la plaque est décorée de fines incisions disposées sur deux registres. Aucune donnée comparative n'existe pour la région Aquitaine mais un exemplaire découvert en Charente-Maritime (Mortantambe) présente un décor quasiment similaire (Laporte, 1998, p. 157). La datation proposée oscille entre la fin du VII<sup>e</sup> et le début du VIII<sup>e</sup> siècle.
- Un rivet scutiforme (fig. 3) en bronze étamé. Les exemplaires découverts dans le Gers et en Haute-Garonne sont nombreux et toujours associés aux sépultures du VI<sup>e</sup> siècle.

#### *Le Gliziaou*

Les profonds labours des années 1980 ont relevé quelques objets, dont un fragment isolé de boucle ovale en bronze (environ 1/5) et, sur environ deux mètres carrés, accompagnés de quelques clous forgés, de fragments d'ossements et d'un angle de bâti (sarcophage ?), plusieurs objets regroupés<sup>6</sup> dont les descriptions suivent<sup>7</sup> :

- Une plaque boucle en bronze étamé. La plaque, à décor floral, est ronde (du type E) à trois bossettes et trois tenons de fixation. Elle est accompagnée d'un ardillon scutiforme à décor d'ocelles et traits curvilignes, d'une boucle fragmentée et incomplète (environ 3/5) ainsi que d'une contre plaque triangulaire dont les cabochons ont disparu (du type D13) (Fig. 6). Des fibres subsistent au dos de la contre plaque.
- Une plaque boucle en fer damasquiné. La plaque trapézoïdale à trois bossettes (une, décorée, subsiste) est décorée d'une damasquinure géométrique du type A3, selon la classification de P. Périn (Périn, 1980). La boucle et l'ardillon ne présentent aucun décor (Fig. 7).
- Une petite plaque en fer de forme trapézoïdale, à deux bossettes et un tenon de fixation au dos.

La plaque en bronze étamé appartient au type le plus répandu dans notre pays. Le décor constitué d'une fleur en position centrale entourée de formes géométriques, permet de proposer une

---

<sup>5</sup> De la céramique provenant des sondages de J. Hirshinger semble aussi appartenir à cette période. L'incertitude demeurera jusqu'à ce qu'un chercheur étudie complètement la céramique du Moyen-Âge dans le département des Landes.

<sup>6</sup> Les restaurations ont été réalisées par Marina Biron, I.N.R.A.P. Donation à l'Etat faite par le propriétaire de la parcelle : Monsieur Lacoste.

<sup>7</sup> Les références sont issues de Lerenter, 1985.

origine aquitaine. Des exemplaires découverts à Puymérol (Lot-et-Garonne) et Paussac Saint-Vivien (Dordogne) sont datés dans un intervalle compris entre 560 et 630 après J.-C. (Lerenter,1985). La contre plaque est attribuée au VII<sup>e</sup> siècle et l'ardillon est certainement un réemploi, vu le décor différent de la plaque.

La disparité de ce mobilier invite à prendre des précautions quant à la date d'inhumation, en indiquant seulement le VII<sup>e</sup> siècle comme chronologie de référence.

La plaque boucle en fer, objet peu présent en Aquitaine mais bien connu dans l'est de la France, peut être daté, par comparaison et grâce à la damasquinure, de la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle.

En revanche, aucune précision supplémentaire ne peut être donnée sur la petite plaque en fer et le fragment de boucle.



fig. 6 : Plaque et contre plaque.



fig. 7 : Plaque boucle en fer damasquiné.

*Photos : Patrice Cambra. S.R.A. Aquitaine*

#### 3.2.2.4. Conclusions sur le Haut Moyen-Âge

Au *Gliziaou*, il est indubitable que le labour a brisé au moins une sépulture d'époque mérovingienne datant du VII<sup>e</sup> siècle. La richesse du mobilier découvert suggère un niveau social élevé. Cette découverte suscite notre étonnement du fait qu'aucune sépulture de cette période ne fut découverte lors des fouilles de J. Hirshinger, et que celle(s) découverte(s) lors de la prospection se situe(nt) à moins de trois mètres de la limite terminale de l'opération des années 1970 ! La

nécropole mérovingienne a pu être en partie détruite par l'édification d'une église au Moyen-Âge, église qui fut à son tour démantelée. Ainsi s'expliqueraient à la fois la découverte, lors des fouilles de 1969, d'un site en apparence bouleversé, et l'absence d'inhumations du Haut Moyen-Âge à cet endroit. Les sépultures périphériques à l'église et son cimetière auraient alors été épargnées. Le mobilier médiéval trouvé lors de la fouille de 1969 autour de fondations parées de contreforts, et la mention d'une paroisse nommée Saint Genès<sup>8</sup> confirmeraient cette hypothèse.

Dans le secteur de Gouts, la présence d'objets du Haut Moyen-Âge autour de l'église prouve la continuité de fréquentation du site alors qu'aucun indice n'existe pour l'antiquité tardive.

Bien qu'il soit impossible d'en exclure un usage domestique, le mobilier découvert est généralement associé au domaine sépulcral (inhumations habillées), impliquant la présence de deux nécropoles distinctes, trahissant ainsi la présence d'habitat(s) que les prospections n'ont pu cerner. Il est donc impossible de garantir la continuité des habitats datant de l'Antiquité, en ne considérant que les données issues des prospections, et donc de confirmer la pérennité du site dans sa fonction d'habitat.

#### 4. Conclusions générales

Innovantes par les méthodes employées, les prospections ont apporté de nombreuses informations, contribuant à une meilleure connaissance du site. Ces nouvelles données permettent d'envisager différemment l'occupation du sol dans cette partie de l'Aquitaine et de fixer quelques chronologies d'occupation.

Pour l'Antiquité, la découverte de mobilier daté du I<sup>er</sup> siècle avant J.C. et dispersé sur le site permet d'envisager la présence de structures antérieures à l'époque augustéenne qui ne peuvent être actuellement définies. Durant l'Empire, le site est à son apogée et atteint sa superficie maximale. Trois structures bâties ont été recensées (fig. 2) : la première, située dans le secteur GI, possède un système d'hypocaustes et une fonction liée à l'artisanat (présence d'une meule et d'un sceau) ; la seconde structure, encore inscrite dans la mémoire locale, fut détruite par le lotissement moderne construit à l'est de l'église, mais aucune donnée supplémentaire ne permet d'apporter des éléments qualitatifs ; enfin, la dernière unité se situerait sous l'église actuelle et est trahie par la présence de mobiliers issus du cimetière et par les observations effectuées lors du creusement des fosses. Le regroupement de zones de concentration au sud de l'église (GIII, GIV et la structure orientale) (fig.2) amène une nouvelle interrogation car la fonction de ces ensembles demeure à l'heure actuelle inconnue et il est impossible d'affirmer que ce regroupement appartient au même complexe. Concernant le *Gliziaou*, la présence d'une structure indéterminée en ce lieu est avérée pour cette période et on ne peut exclure la possibilité qu'elle fut la nécropole antique du site de Gouts.

Ces nouveaux éléments nous invitent à ne plus qualifier cet ensemble de *villa*, mais de le comparer plutôt à un groupement d'établissements possédant un niveau économique assez élevé durant la période gallo-romaine. Les informations majeures (emprise spatiale importante, niveau économique fort, voie, proximité du fleuve) militent en faveur d'un site portuaire sur l'Adour.

La présence de documents du Haut Moyen-Âge a aussi été mise en évidence, mais dans des secteurs plus restreints que ceux de la période précédente. Outre la pérennité de fréquentation, il est intéressant de constater l'existence de deux zones distinctes possédant du mobilier à caractère

---

<sup>8</sup> Il est fait mention de l'église de Saint Genès dans un cartulaire du XIII<sup>e</sup> siècle (renseignements : abbé Cabanot, inédit). Ce lieu-dit est mentionné sur la carte de Cassini aux environs de l'actuel lieu-dit 'Gliziaou'.

sépulcral, ce qui permet de les identifier comme étant des nécropoles. La première se situe sous l'église actuelle (groupe de parcelles GII) et la seconde se trouve à l'emplacement de l'église disparue de la paroisse de Saint Genès (le *Gliziaou*), à 500 mètres à vol d'oiseau. Nous avons donc probablement deux paroisses primitives qui ont coexisté dans ce secteur, sous réserve que les fondations de l'église de Gouts soient datées du Haut Moyen-Âge.

Du point de vue de la méthode, l'extraction de mobilier de qualité remarquable prouve l'efficacité de la prospection électromagnétique en contexte archéologique sans laquelle toutes les données engrangées n'auraient pu être acquises. La prospection pédestre fut un excellent palliatif pour récupérer le mobilier céramique qui avait été détruit par les labours successifs sur les parcelles cultivées.

Les enseignements fournis par les prospections sont donc considérables et permettent d'appréhender ce site qui se révèle beaucoup plus riche que les données antérieurement relevées ne laissaient supposer. La limite de ce type d'intervention est donc atteinte puisque seules des fouilles ou autres opérations plus complexes à mettre en œuvre (prospections aérienne et géophysique) peuvent répondre aux questions concernant la continuité du site et sa fonction.

## BIBLIOGRAPHIE

- ABAZ B., 1991, *Vingt ans de recherches dans le Marmandais. Guide illustré du Musée archéologique de Sainte-Bazeille*, Sainte-Bazeille, 86 p.
- BELOT C., 1994, Monnaies antiques découvertes à Dax, *Bulletin de la société de Borda*, p. 93-113.
- BOYRIE-FENIE B., 1995, *Carte archéologique de la Gaule, Les Landes*, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, Paris, 192 p.
- CALLEGARIN L., (à paraître), La circulation monétaire dans les *villae* d'Aquitaine : le cas de la *villa* de Lalouquette (Pyrénées-Atlantiques), *Nouveaux regards sur les villae d'Aquitaine : bâtiments de vie et d'exploitation, postérités médiévales (Pau, 24-25 nov. 2000)*.
- DOMPNIER DE SAUVIAC A., 1873, *Chronique de la cité et du diocèse d'Acqs*, Dax, Champion, 1869-1873, 2 vol., 215 et 212 p.
- DUBEDAT P., 1987, La villa gallo-romaine du Gleyzia d'Augreilh à Saint-Sever, *Bulletin de la Société de Borda*, p. 321-356.
- DU BOUCHER H., 1878, Découvertes archéologiques à Gouts, *Bulletin de la Société de Borda*, p. 313-316.
- FEUGERE M., 1984, Les fibules en Gaule méridionale de la conquête à la fin du V<sup>e</sup> siècle après J.C., *Revue Archéologique de Narbonnaise*, supplément 12, 512 p.
- HIRSHINGER J., 1970, Une section d'archéologie au Club des Jeunes de Tartas, *Bulletin de la Société de Borda*, p.119-128.
- LAPART J., PETIT C., 1993, *Carte archéologique de la Gaule, Le Gers*, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, Paris, 358 p.
- LAPORTE L. (dir.), 1998, *L'estuaire de la Charente de la Protohistoire au Moyen Age*, Editions de la maison des sciences de l'homme, Paris.
- LERENTER S., in *Gallo-romains, Wisigoths et Francs en Aquitaine, Septimanie et Espagne*, Actes des VII<sup>e</sup> journées internationales d'Archéologie mérovingienne, Toulouse, publication de l'Association Française d'Archéologie Mérovingienne, 262p.
- MARCADAL Y. (dir.), 2001, *Un complexe culturel dédié à Jupiter I<sup>er</sup> -III<sup>e</sup> siècle après J.-C. Calès-Mezin (Lot-et-Garonne)*, édité par l' Association des Archéologues de Lot-et-Garonne, 328 p.
- PERIN P., 1980, *La datation des tombes mérovingiennes. Historique – Méthodes – Applications*, Genève, Librairie Droz.
- PERIN P. (dir.), 1985, *Gallo-romains, Wisigoths et Francs en Aquitaine, Septimanie et Espagne*, Actes des VII<sup>e</sup> journées internationales d'Archéologie mérovingienne, Toulouse, publication de l'Association Française d'Archéologie Mérovingienne, 262p.
- RECHIN F. et CONVERTINI F., 2000, Production et échanges en Aquitaine durant le Haut-Empire: nouveaux apports de la pétrographie céramique, *Actes du congrès de Libourne*, SFECAG, juin 2000, p. 111-127.
- SANTROT J. et M.-H., 1979, *Céramiques communes gallo-romaines d'Aquitaine*, Paris, C.N.R.S., 262 p.
- SIMMER A., 1981, *Le Cimetière mérovingien d'Audon le Tiche (Moselle)*, Editions Errance, 160 p.
- SIREIX C. (dir.), 1997, *Les fouilles de la place des Grands-Hommes à Bordeaux*, Bordeaux, édité par la Société Archéologique de Bordeaux, 144 p.
- STUTZ F., 1996, Les objets mérovingiens de type septentrional dans la moitié sud de la Gaule, *Aquitania XIV*, p.157-182.
- VILLARONGA L., 1994, *Corpus Nummum Hispaniae ante Augusti Aetatem*, Madrid, 518 p.
- WATIER B., 1975, Rapport de sondage, Gouts, arch. S.R.A. Aquitaine.
- WATIER B., 1977, Rapport de sondage, Gouts, arch. S.R.A. Aquitaine.